

STRASBOURG Visite du préfet dans un centre d'accueil et d'orientation pour migrants venus de la « jungle » de Calais

L'après-Calais, « avec humanité et rigueur »

Il y a quelques mois ou la semaine dernière, ils étaient dans la « jungle » de Calais. Hier, ils recevaient le préfet du Bas-Rhin pour le café. 34 Soudanais, Érythréens, Irakiens et Afghans en attente de statut sont hébergés à Strasbourg. Il s'agit, explique le préfet Fratacci, de régler « la situation insupportable » de Calais « avec humanité et rigueur ».

Autour du baby-foot ou de la table de jardin installée dehors, on se parle sans éclats de voix. Entre les murs fraîchement peints du Centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Strasbourg, le tumulte du camp de fortune calaisien semble loin. Là-bas s'entassent entre 7 000 et 10 000 personnes. Ici, dans ce bâtiment du quartier de HautePierre, ils sont 34, 107 en tout dans le département (*). La « jungle » de Calais, François Hollande l'a promis lundi, doit être démantelée « avant la fin de l'année ». Ce qui passe nécessairement par un effort de « relocalisation » (c'est le mot employé) des personnes qui y sont installées. Et qui y vivent « dans des conditions insupportables du point de vue humain », insiste le préfet du Bas-Rhin Stéphane Fratacci, venu visiter le CAO de HautePierre en ce mercredi après-midi.

« Ce sont des personnes vulnérables, qui ont vécu des épreuves extrêmement pénibles, et pour qui Calais est une étape dans une route difficile »

« Ce sont des personnes vulnérables, qui ont vécu des épreuves extrêmement pénibles, et pour qui Calais est une étape dans une route difficile », explique encore le préfet, selon qui « environ 80 % des personnes qui sont actuellement dans le Calaisien viennent de zones de conflits » : « nombreux sont ceux qui relèvent du droit d'asile » (*lire aussi les témoignages ci-dessous*). « Relocalisation » ces 7 000 à 10 000 personnes, c'est leur trouver une place. Ce que ne peut pas assumer seul le département du Pas-de-Calais. Les autres départements français sont



Parmi les réfugiés de Calais, « nombreux sont ceux qui relèvent du droit d'asile », a rappelé le préfet Fratacci. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

donc sollicités. Celui du Bas-Rhin, jusqu'ici, a accueilli 183 personnes. Un tiers d'entre elles ont pu voir leur situation administrative avancer, soit vers le statut de réfugié, soit vers celui de demandeur d'asile, et donc vers les structures d'accueil correspondantes. Les centres d'accueil et d'orientation sont un passage, un de plus, mais où on les aide à monter leur dossier.

« Ce que je souhaite c'est qu'on fonctionne avec des structures qui restent à taille humaine pour pouvoir bien assurer le suivi des personnes », insiste Stéphane Fratacci. « Les CAO ce sont des moments temporaires dans leur parcours. Une mise à l'abri, une prise en compte, un accompagnement vers les structures

adaptées ». Pour les personnes venues de Calais, la préfecture s'appuie sur le savoir-faire de l'association Horizon Amitié, « un opérateur d'expérience », explique le préfet. Deux travailleurs sociaux aident aux démarches des réfugiés.

« C'est en France que je voulais venir. Et quand je suis arrivé en France, on m'a dit d'aller à Calais »

« On se rend compte en les écoutant

que beaucoup sont allés à Calais alors qu'ils ne voulaient pas aller en Angleterre », explique Amina Bouchara, directrice adjointe d'Horizon Amitié. L'un d'eux, Soudanais, confirme : « C'est en France que je voulais venir. Et quand je suis arrivé en France on m'a dit d'aller à Calais. » La « situation insupportable » de Calais doit être traitée « avec humanité et rigueur », explique Stéphane Fratacci. La rigueur, c'est-à-dire « s'appuyer sur le terrain, sur l'existant. On regarde là où il y a des structures. » Pas question d'entasser les gens, ni d'en faire venir trop. Le nombre de réfugiés de Calais qui seront accueillis dans le département – et dans la grande région, dont Stéphane Fratacci est aussi le

DE SANAA À FROHMUHL

Fatehia a fui la guerre au Yémen en décembre dernier. Elle est arrivée à Frohmühl, petit village des Vosges du Nord, il y a huit jours avec ses trois enfants : l'aîné Badr, âgé de 20 ans, et les jumelles Sawsan et Sundos, 18 ans. La famille est prise en charge par l'association Accueil sans frontière 67, basée à Saverne.

Dans le village, l'accueil s'est organisé sur le tas. Une référente a été nommée par le maire pour leur apporter de menus objets dont ils pourraient avoir besoin, mais Fatehia ne demande quasiment rien. Une autre bénévole leur prodigue des cours de français, et s'émerveille de leur assiduité. « Tout ce que je veux, c'est que mes enfants étudient », affirme la mère de famille. Si elle apprécie les attentions des villageois et le soutien à tous niveaux de l'ASF 67, la famille attend avec impatience d'obtenir son statut de réfugié pour retourner à Strasbourg. C'est là que se trouvent les universités, et le fils aîné de Fatehia y habite depuis trois ans. Il est actuellement en doctorat d'ingénierie mécanique, et son petit frère Badr s'oriente vers la même carrière.

MG

préfet – suivra donc ces prochains mois « une augmentation raisonnable, en fonction de ce qui existe. Il faut que nous ayons les lieux et les bons opérateurs (*en l'occurrence des associations, ndr*) pour les accueillir », explique-t-il. Et d'insister encore : « Il faut que cet accueil soit digne. » Pour que soit loin, vraiment loin, le souvenir de la jungle de Calais. ■

ANNE-CAMILLE BECKELYNCK

► * Le nombre de personnes « relocalisées » de Calais dans le sud de l'Alsace nous reste inconnu, la préfecture du Haut-Rhin n'ayant pas apporté de réponse à nos sollicitations.

Dans leurs témoignages, la guerre, l'esclavage et des « bateaux de vent »

« Même Calais c'est mieux que le Soudan », dit l'un, qui a perdu une grande partie de sa famille dans le conflit au Darfour. « En Libye j'étais un esclave », dit un autre. Certains des jeunes hommes hébergés à HautePierre ont raconté au préfet ce qu'ils ont vécu avant de passer par Calais.

□ **N., du Soudan** : « En Libye j'étais un esclave ».- « Après avoir fui le Soudan j'ai passé deux ans en Libye. C'est très dur en Libye, là-bas j'étais un esclave. Alors j'ai fui la Libye. On est allés en Italie en bateau pneumatique. On était 160 personnes sur du vent. Je suis en France depuis 4 mois, d'abord à Calais, et je suis à Strasbourg depuis la semaine dernière. »

□ **S., du Soudan** : « J'ai été emprisonné

et battu pendant 4 mois ».- « J'ai vécu la guerre de 2002 au Darfour. C'est très long à raconter. Je ne peux pas décrire les souffrances que ma famille et moi on a vécues. Pendant la guerre j'ai perdu mes trois frères, mon père, mon oncle. *(Il s'arrête, en pleurs. Autour de lui, les autres, qui sont souvent passés par des drames similaires, ont les yeux rouges en l'écoutant)* Jusqu'à 2011, j'ai été dans un camp de réfugiés du Darfour. On a vécu pendant des années grâce à l'aide humanitaire, c'est-à-dire juste des produits de base. À partir de 2010, toutes les organisations humanitaires ont été chassées du Darfour. Là on n'avait même plus un repas par jour. Je me suis enfui, et là j'ai été emprisonné et battu pendant 4 mois. Après je me suis retrouvé au Tchad, c'était compliqué. Et ensuite en Libye, et là c'était encore pire. J'y ai passé un

an. Ensuite je suis arrivé à Calais. Et je peux vous dire que même Calais c'est mieux que le Soudan. »

□ **T., d'Afghanistan** : « C'était trop dangereux d'aller à l'école ».- « Ça a été un voyage long, trop long. Et très dangereux : il y a des groupes terroristes sur la route. J'ai fait le trajet à pied, et parfois en voiture, on était très nombreux dans les voitures. C'est un voyage cher : 6 000 dollars. » Il parle quelques mots de français, appris en cours de français langue étrangère avec Horizon Amitié. Mais il raconte son histoire en anglais. « Je n'ai pas appris l'anglais en Afghanistan : c'était trop dangereux d'aller à l'école. J'ai appris l'anglais à Calais. J'y ai passé deux mois. Maintenant ça va très bien : je suis ici, je vais à l'école, et j'apprends le français. » ■

ACB



Loin de la boue de Calais, mais surtout loin des violences qu'ils ont fuies, les jeunes hommes accueillis temporairement par Horizon Amitié à HautePierre y trouvent enfin le calme. PHOTO DNA - MICHEL FRISON